



Ecritoire de voyage du Père M.A.R.

Extraits de la lettre du Père Marie-Alphonse Ratisbonne datée du 16 septembre 1855

Dimanche 16 septembre 1855 – N.D. des 7 douleurs
Jérusalem !!!

Et sic
In Sion Firmata sum

Chers pères, frères, mères, sœurs, enfants et amis de Sion,

Ce n'est plus un rêve¹ ! Ce n'est plus un voyage imaginaire, je suis à Jérusalem, mes yeux contemplent réellement le spectacle merveilleux et désolant de la ville sainte ; mes pieds se tiennent tremblants sur cette terre bénie et maudite ; je touche de mes mains ces lieux, à la fois les plus sacrés et les plus criminels qui soient au monde. Mais comment pourrai-je jamais vous rendre ce que j'ai éprouvé en arrivant à Jérusalem.

Parti de Paris le 29 août, je suis arrivé ici le 12 septembre, vers 3 ou 4 heures de l'après midi ; le voyage a donc duré 16 jours ; il s'est effectué, grâce à Dieu et à la protection de Marie, sans le moindre petit accident.

Débarqué à Jaffa le 9 septembre fête du St nom de Marie, j'étais épuisé de fatigue ; mais l'air natal de la Palestine produisit immédiatement une entière réaction. Après deux jours au Lazaret de Jaffa à cause du choléra qui règne à Alexandrie, je sortis le mardi matin 11 septembre pour aller dire la messe au couvent et à l'Eglise de St Pierre chez les RR. PP. de Terre Ste. C'est à Jaffa que Simon – Pierre eut sa fameuse vision dans la demeure d'un corroyeur, son homonyme. J'y priai pour les ouvriers évangéliques de la rue Duguay-Trouin.

Le même jour, vers 3 heures, après m'être recouvert d'un voile et d'un burnous blancs, j'ai enjambé un cheval arabe et j'ai pris avec mes compagnons de voyage, la route de Ramleh² - (Nous nous étions joints conditionnellement à la caravane de Paris.)

En sortant de Jaffa on traverse de belles plantations de palmiers, de térébinthes, d'orangers et de cactus monstres ; puis on débouche dans une plaine immense, actuellement aride, mais couverte de riche moisson dans une saison moins chaude. Cette plaine est celle de Saron. Dès lors on ne peut plus faire un pas dans aucune direction, sans avoir à la main la Bible ou l'Evangile.

Nous faisons un détour d'une heure pour voir Lydda... : rien de plus gracieux et de plus oriental que ce ravissant paysage ; nous visitons les belles ruines de l'Eglise St Georges ; et à la nuit tombante nous arrivons au couvent de Ramleh – en chevauchant à travers un immense cimetière turc et en saluant la célèbre tour des 40 martyrs. Cette première journée en Palestine est charmante et peu fatigante. Il n'en est pas de même de la seconde.

Le lendemain à 3 heures du matin on se lève pour se remettre en route... 10 heures de suite à cheval – mais après cela on est à Jérusalem !... cette pensée donne des forces surnaturelles à tous.

Au sortir de Ramleh on s'engage tout de suite dans des chemins pénibles et périlleux ; ou plutôt, il n'y a plus de chemin ; on avance comme on peut au milieu des montagnes de rochers arides, et calcinés, dont les gorges se resserrent insensiblement [...] Nous ne sommes plus qu'à une heure de marche de Jérusalem.

Voici déjà la vallée des térébinthes. L'émotion commence à gagner tout le monde. On garde le plus profond silence. Chacun a eu les yeux fixés sur un point de l'horizon – Jérusalem, Jérusalem.

Le chancelier nous avertit que nous sommes au bas de la dernière hauteur qui nous cache la ville sainte.

Oh, chers amis, impossible, à jamais impossible de vous dire ce qui se passa alors dans tout mon être - quels battements de cœur – quelle impatience – quelles douces larmes ! – quels frissons ! – Enfin le dernier monticule est franchi.

Te voilà – Jérusalem !... C'est toi, je te reconnais – Je m'attendais aux plus vives émotions – mais ce n'était rien auprès du frémissement qui me saisit tout à coup – je tombais de cheval comme frappé par la foudre ; mon front était dans la poussière ! ... Jérusalem ! – Jérusalem... Jésus ! ... Ah comme vous nous avez aimés... O Marie –

O Sion ! ... *Pater dimitte illis* ! ... Vous étiez tous là avec moi chers amis ; nous pleurons ensemble. J'aurais voulu avoir à ce moment des bras capables d'étreindre Jérusalem toute entière et la presser sur mon cœur. Jérusalem, oh que je t'aime – oh mon bon et adorable sauveur – oh Marie mère de douleur, c'est ici que vous avez accompli ensemble l'oeuvre de notre salut, dans l'amertume, dans les souffrances, dans les humiliations. Oh qu'il fait bon ici... Oui voilà le chemin de Bethléem... voilà la montagne des oliviers – voilà Sion – voilà le Calvaire - voilà la ville des contradictions – des douleurs et de la croix. Le cœur de l'homme ne suffit pas à toutes les consolations et à toutes les tristesses qui l'inondent ici.

¹ NDR : Certains passages sont mis en gras pour en faire ressortir l'importance

² « Ramlah » dans la copie de M. Vercruysse

Après 10 minutes de marche nous arrivons à la porte de la ville... Un immense troupeau de brebis et d'agneaux nous précède... Sur cette terre symbolique et prophétique je regarde cette circonstance comme un heureux pronostic.

Nous nous rendons immédiatement et directement au Saint Sépulcre où le chancelier nous adresse une exhortation pieuse mais inutile...

Je renonce ici à vous décrire ce que le cœur chrétien, le cœur sacerdotal et le cœur de Sion doit éprouver, lorsque pour la première fois, il se trouve en contact avec la pierre de l'onction – avec le St Sépulcre – avec toutes les stations du Calvaire.... [...]

Jeudi 13 septembre – Dom Piedro me fait dire la messe à l'autel du crucifiement ; c. à dire à l'endroit du calvaire où N. S. a été attaché et cloué sur la croix ; je croyais ne pouvoir jamais achever le St Sacrifice – tellement je me sentis ému et bouleversé ! Oh comme j'ai prié pour Sion... ! Toujours Sion - Je ne puis avoir d'autre pensée ; vous êtes toujours avec moi. Comme la prière et la méditation sont faciles dans cette Eglise du St Sépulcre ! Le désordre et la confusion qui a eu lieu sur le calvaire au moment de la mort de N.S. n'ont pas discontinué ; et le tombeau au lieu d'être gardé par les soldats romains et les payens³, est gardé aujourd'hui par les soldats turcs et arabes... Ils boivent et ils fument en causant et en riant autour du Sépulcre, comme ceux qui se partageaient ses vêtements... [...] nous avons commencé, à travers les rues de Jérusalem, les différentes stations du chemin de la croix qui s'achèvent dans l'Eglise du St Sépulcre.

Je vous laisse à penser ce que je ressentis à la 8^o station *Filles de Sion ne pleurez pas sur moi*.

Dans un pauvre couvent adjacent au St Sépulcre et qui appartient aux Cophtes⁴, se trouve l'endroit où, d'après la tradition, a eu lieu le sacrifice d'Abraham, on a planté un olivier à l'endroit même où Isaac fut couché sur le bûcher... Chose extraordinaire le prêtre Cophite qui garde ce lieu sacré, ne détacha que deux branches de l'olivier, et de tous ceux qui étaient présents, il n'en offrit qu'à Mgr Level et à moi ; aux deux enfants d'Abraham [...].

... La Ste messe célébrée à la place où le divin sauveur souffrit les angoisses de l'agonie, et où il pleura mes péchés et les vôtres, nous nous sommes rendus à la partie du jardin des oliviers aujourd'hui entourés de murs récemment construits.

[...] Au sortir de ce jardin, nous avons commencé les stations de ce que l'on appelle ici la *voie de la Captivité*, c'est-à-dire le chemin qu'a parcouru N.S. depuis le lieu de la trahison de Judas, jusqu'à celui de sa comparution devant [...] Enfin nous arrivons sur la montagne de Sion – autrefois toute la montagne était dans l'enceinte de Jérusalem, maintenant une partie de Sion est hors des murs. C'est cette partie que nous visitons d'abord. Nous entrons dans un beau couvent Arménien – bâti sur l'emplacement du palais de Pilate et sur celui du prétoire où St Pierre renia J.C. [...]

Adieu, chers amis, je compte sur vos prières et sur votre fidèle souvenir, écrivez-moi souvent et beaucoup ...

Votre indigne P. Marie



³ Orthographe de l'époque

⁴ Orthographe de l'époque ?